

# Morgarten

Autor(en): **Jaccottet, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **4 (1928-1929)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-709893>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les communes, ainsi qu'aux directions et bibliothèques des écoles secondaires et professionnelles.

Nous espérons vous avoir démontré que le département de l'Instruction publique met à la disposition du Corps enseignant des moyens de faire pénétrer l'esprit inspirateur des principes qui sont à la base du pacte de la Société des nations.

Votre communication nous impose par ailleurs l'obligation d'attirer votre attention d'une manière particulièrement sérieuse sur une autre face de la question.

(A suivre.)

## Journée de solidarité Journée du souvenir.

La Suisse entière a célébré en novembre 1928 la mémoire des soldats morts au service de la Patrie lors des années de guerre de 1914 à 1918. L'armée de 1928 a rendu un pieux hommage à ses aînés. Après des tombes se sont également inclinés ceux ou celles qui pleurent un des leurs: mères, frères et sœurs, enfants qui, dans bien des cas, n'ont pour ainsi dire pas connu celui dont le nom est gravé sur la pierre.

La solidarité du peuple suisse n'est pas un vain mot, et notre devise nationale «Un pour tous, tous pour un» ne s'est jamais démentie. La charité publique est venue au secours des victimes du grand cataclysme. Notre peuple, dans un élan magnifique, est venu offrir son obole à l'armée» il a créé le **Don National**. «Confédérés, prenez soin de ma femme et de mes enfants» s'est écrié Winkelried en se sacrifiant pour la Patrie qui venait de naître.

Soldats, vous souvenez-vous de la honteuse réponse qui fut donnée l'an dernier par certains membres du Comité de la Collecte du 1. août au Don National? Cette réponse fut pour nous tous une grave insulte que le retour à de meilleurs sentiments du dit comité n'a pas encore lavée.

Dans le «Soldat suisse» du 6 décembre 1928, l'un d'entre nous proposait de faire une propagande intense en faveur du Don National lors de la collecte du 1. août 1929; soldats de 1929, nous pouvons faire encore mieux. Ce n'est pas seulement par des paroles, mais par des actes que nous devons prouver aux lâches notre attachement à l'armée, à la Patrie, au souvenir de nos morts et surtout à ceux qu'ils nous ont laissés.

L'armée de 1914 a fait son devoir; l'armée de 1918 a prouvé ce qu'on était en droit d'attendre d'elle, elle s'est sacrifiée parce que le sacrifice était sa consigne.

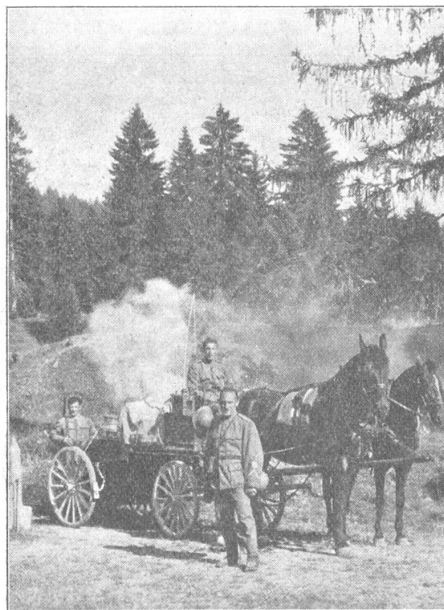
Soldats de 1929, quel sera notre sacrifice? Que tous les hommes sous les drapeaux en 1929, soit dans les Cours, soit dans les Ecoles, tous, officiers, sous-officiers, soldats et recrues abandonnent au profit du Don National une journée de leur soie. Ce sacrifice sera bien minime en comparaison de **leur sacrifice**; nous le devons à ceux de 1914, à ceux de 1918, nous le devons surtout, à ceux qui les pleurent aujourd'hui encore. Et ce sacrifice sera la plus belle leçon de patriotisme, la plus belle réplique que nous pourrons donner aux détracteurs de notre armée; nous prouverons au peuple que dans nos rangs également, la solidarité n'est pas un vain mot. Et cette journée de sacrifice, nous l'appellerons:

— **Journée de solidarité, Journée du souvenir.** —

Comment faire pour arriver à cette fin? La solution est simple: Les commandants des unités, des écoles et

cours en 1929 rappelleront à leurs subordonnés ce que fut l'armée de 1914 et de 1918, ils rappelleront comment est né le Don National, et quel est son but, et pas un parmi nous, j'en suis certain, ne refusera ce sacrifice.

Un soldat.



Die Küche. — La cuisine. (Hohl, Arch.)

## Morgarten.

(Par Georges Jaccottet.)

Derrière les sommets de l'Alpe l'aube point;  
Elle jette un reflet rosé sur le mystère  
Du lac que ride à peine une brise légère...  
Un piétinement sourd se fait entendre au loin.

Et voilà que, soudain, le long du lac paisible,  
Entre les sapins noirs et les mélèzes gris,  
Au milieu d'un concert de rires et de cris,  
Une forêt se lève, ondoiyante et terrible.

Une forêt de fer où les rayons du jour  
Mettent des reflets bleus et des éclairs tragiques,  
Une forêt d'acier, de lances et de piques,  
Une forêt qui marche en un tumulte sourd.

\*

C'est que le seigneur, duc d'Autriche,  
A convoqué ses chevaliers  
Les plus huppés et les plus riches  
Et pour ne point paraître chiche,  
L'arrière-ban de ses guerriers.

Ce sont des preux chargés d'armures  
Au damasquinage d'argent.  
De grands seigneurs dont les montures  
Portent, entre autres garnitures,  
Des panaches étincelants.

S'ils vont le long du pâturage  
A l'assaut du petit pays  
C'est que le cœur gonflé de rage,  
Ils veulent briser le courage  
Des contempteurs de leurs baillis.

Or la tâche sera facile  
Pour ces guerriers bardés de fer.  
Était-il même très utile  
De venir des mille et des mille  
Pour mâter un berger trop fier?

Devant la brillante cohorte  
Les pâtres fuiront éperdus,  
Et malheur à ceux que l'escorte  
Du duc trouvera sur leur porte:  
Ils seront saisis et pendus.

Et riant d'un rire fantasque,  
— Le rire des sots et des fous —  
Les seigneurs agitent leur casque  
Et l'on voit luire sous ce masque  
Leurs yeux d'ombre et leurs dents de loups.

Mais, à l'instant précis où le soleil émerge  
Du merveilleux chaos des sommets montagnards,  
Le cortège superbe, au pompeux étendards,  
S'arrête, stupéfait, tout le long de la berge.

C'est que le cor de Schwytz et la trompe d'Uri  
Retentissent soudain sur l'alpe qui s'anime.  
Un cri sauvage et fier monte jusqu'à la cime  
Et partout, les échos répercutent ce cri.

Pendant que les seigneurs, sur la verte prairie,  
Ricanaient lâchement pour masquer leur courroux,  
Les Suisses qui priaient humblement à genoux,  
S'étaient levés d'un bond pour sauver leur patrie.

Le cor sonne toujours: A ce mâle signal,  
Les rochers et les troncs tombent en avalanche,  
Comme un torrent de mort roulant de l'Alpe blanche  
Ils font plier les rangs du bataillon ducal.

Puis les Confédérés, leurs bannières en tête,  
Descendent des sommets, pareils à l'ouragan,  
Et sur l'Autrichien au front trop arrogant  
Tombent comme la foudre et comme la tempête.

O l'indescriptible bataille  
Où, rompant la cotte de mailles,  
Le morgenstern brise les os,  
Où les hallebardes, les vouges  
Tracent de larges sillons rouges  
Qui ruissellent dans le champ clos.

O la formidable mêlée  
Où, sur les cuirasses fêlées  
L'épieu ne cesse de frapper,  
Où le sapin de la montagne,  
Sous l'effort d'une rude poigne,  
Brise l'acier le mieux trempé.

O les corps à corps intrépides,  
Où les beaux gars, vaillants, solides,  
Triomphent des hautains guerriers,  
Où les haches et les cognées,  
Merveilleusement maniées;  
Donnent de grands coups meurtriers!

Hé, chevalier, ricane et raille,  
Ce n'est que de la valetaille,  
Du gibier bon pour tes limiers!  
Ce sont des pâtres sans culture,  
Sans casques et sans chamarrures,  
Sans panaches et sans cimiers!

Mais, duc, s'ils sont bons pour la taille,  
Ils sont parfaits pour la bataille;  
Vois ce qu'ils font de tes seigneurs.  
C'est que, s'ils n'ont pas de panache,  
Ils ont, sur leur drapeau sans tache,  
Juré de garder leur honneur.

Ils ont juré de se défendre,  
De mutuellement se rendre  
Bons offices et bon secours;  
Voilà pourquoi, dans cette impasse,  
Leurs coups pleuvent sur ta cuirasse,  
Toujours plus puissants et plus lourds.

Et le soir, au chalet, pendant que dans la plaine  
Le duc fuyait, pâle de honte et de douleur,  
Le pâtre, n'ayant plus ni colère ni haine,  
Serrait ses enfants sur son cœur.

O mes fils, leur dit-il, cette lutte farouche  
Que mes frères et moi nous venons de livrer  
Avait pour but ceci: défendre que l'on touche  
A notre pays délivré.

C'était pour affirmer, à la face des hommes,  
Que le serment juré serait bien respecté,  
Et que nous garderions, tout petits que nous sommes,  
Nos principes de liberté.

C'était pour vous, mes fils, et pour les futurs Suisses,  
Que nous avons cogné durement, âprement.  
C'était pour que jamais sur ce sol on ne puisse  
S'aventurer impunément.

Mes fils, restez unis, libres de toute chaîne,  
N'ayez qu'un idéal, qu'un cœur et qu'un auvent,  
Et vous résisterez comme résiste un chêne  
Au souffle impétueux du vent.

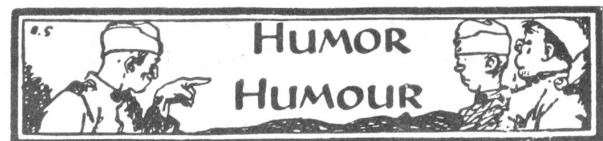
Soyez unis dans le bonheur et la misère,  
Prêts, dans les temps de paix comme dans les combats,  
A dire à l'ennemi qui rôde à la frontière:  
«Halte! on ne passe pas.»

Écoutons cette voix, cette voix rude et franche,  
Qui nous vient du lointain passé.  
Et nous fait souvenir que, sur notre Alpe blanche,  
Nul tyran ne doit plus passer.

Non, l'on ne passe pas sur notre libre terre.  
Elle est à nous et rien qu'à nous.  
Nous saurons y veiller comme l'ont fait nos pères.  
Quand ils se mettaient à genoux.

Nous jurons de garder leur belle indépendance  
Et leur honneur et leur fierté;  
Nous jurons de lutter, en âme et conscience,  
Comme, avec tant d'amour, de cœur et de vaillance,  
Ceux de Morgarten ont lutté.

15 novembre 1915.



Als ein Soldat bei einer Schiessübung die Scheibe nie traf, herrschte ihm sein Leutnant mit den Worten an: «Donnerwetter, wie stüehndid'r au doo im Chriegsfall! Nüd emool e Stalltür wörid'r treffe!» — «Jää, Herr Lüütenand, i globe fascht, es chönd denn au no Lüüt nebetosse haa.»

#### Mots de la fin.

Mon capitaine, je ne peux pas me rendre à l'exercice ce matin, je suis indisposé.

— Où vous sentez-vous indisposé?

— A l'exercice!